

des courants progressifs qui débordent les affirmations purement verbales de « solidarité » officielle par des manifestations spontanées et l'exigence d'une aide plus directe et massive. La même remarque s'applique avec plus de netteté encore à l'attitude adoptée par les différents courants dans les Etats ouvriers à l'égard de la montée révolutionnaire en France, les droitiers regrettant l'affaiblissement du gaullisme favorable à « la détente internationale » et critiquant le P.C.F. sur sa droite, les véritables courants de gauche se solidarisant avec l'insurrection jeune et critiquant le P.C.F. sur sa gauche.

Le problème-clé auquel l'avant-garde est confrontée dans les Etats ouvriers, est celui d'une jonction entre les étudiants et intellectuels qui ont commencé la lutte directe pour la démocratie ouvrière, avec les ouvriers qui peuvent et doivent être gagnés à cette lutte. Cette jonction est impossible sans tenir compte de l'état d'esprit actuel, des intérêts matériels et des mobiles historiques du prolétariat. La préparer signifie œuvrer à la renaissance d'organisations marxistes-révolutionnaires dans ces pays, qui y défendent l'entière du programme de la révolution politique.

Les conséquences économiques et sociales des « réformes économiques » introduites dans divers Etats ouvriers en Europe orientale, ont alimenté depuis un certain temps des tendances dans le mouvement révolutionnaire international qui considèrent qu'on se trouve dans ces pays à la veille d'une restauration du capitalisme. La propagande maoïste, diffusée sur une grande échelle rencontre d'incontestables échos. L'évolution de la politique étrangère de certains gouvernements de ces pays, telles la Roumanie et surtout la Yougoslavie, renforce objectivement ces craintes, qui sont par ailleurs utilisées également par la bureaucratie soviétique pour justifier des formes étroites de contrôle sur ces pays. Cela s'est vérifié une fois de plus dans le cas de la Tchécoslovaquie, où tout l'appui accordé par le Kremlin à la tendance conservatrice néo-stalinienne de Novotny était justifié par le soi-disant danger présent d'un retour à la démocratie bourgeoise.

Les marxistes révolutionnaires doivent réfuter l'argumentation développée dans ces divers milieux et défendre un emploi correct de la méthode d'analyse marxiste. Ce n'est pas seulement important dans la mesure où la défense de l'acquis théorique du marxisme fait partie intégrante de la lutte pour la révolution mondiale ; c'est aussi la condition indispensable d'une intervention dans la crise en cours dans ces Etats ouvriers, qui, pour aller dans le sens de la révolution politique, doit mesurer correctement les forces sociales en présence, leur poids respectif et leur dynamique. Le cas de la Yougoslavie ayant été choisi comme cas type, vu l'ampleur acquise par le secteur privé dans ce pays, il est indiqué d'examiner la thèse de la restauration du capitalisme à la lumière de la réalité dans ce pays.

Du point de vue méthodique, les partisans de la thèse selon laquelle le capitalisme aurait été restauré en Yougoslavie appliquent au fond des conceptions réformistes à rebours. Puisqu'il n'y a manifestement pas eu une contre-révolution sociale dans ce pays à un moment quelconque, puisque le parti au pouvoir est le même qui a complètement exproprié les anciennes classes possédantes en 1945 et détruit leur Etat, l'hypothèse selon laquelle le capitalisme aurait été restauré implique qu'on peut graduellement et imperceptiblement passer d'un Etat ouvrier à un Etat bourgeois, d'une économie non-capitaliste à une économie capitaliste, de la même façon que les réformistes pensent qu'on peut graduellement et imperceptiblement passer de l'Etat bourgeois à l'Etat ouvrier, de l'économie capitaliste à l'économie non-capitaliste.